

—Ah, tu es bien heureuse, le mien est toujours grossier, brutal, dur. —Allons donc. —Ah oui, ma bonne amie, je ne sais plus par quel bout le prendre... C'est un taureau véritable! —Un taureau! eh bien mais alors prends le donc par les...CORNES!!!... Pouish!

Notre dernier énigme est occasion; seulement deux l'ont eue... de répondre, Le prochain problème: Quelle est la manière la plus rapide d'aller—en chemin—de fer de Sorel à Montréal?

PASSEPARTOUT.

L'Onglay a Parry

Partang poor Can-a-day

BALLARD

Ung mattang, j'etty dong Parce, Ay trister, je regardy Le purple kee se promenay Le long dew Bullywardy.

Je fumy ay je ravay, may Partoo l'onwee se trouvy; Avec une petty tube de pyle De tongs ong tong, je buyy.



Assee devong le caffy, donc, Je buyy ay je fumy, Ay j'admiray le joly mond, Les elegong costumy.

Tongtô, c'était ung deputay Lisong le Charrycarry; Tongtôte une dam de kalitay Kee sortay song song merry.

Epwee day fam de tute espayce Ong tray grand varietyty— Des actreecce, ay day fam dew mond, Day bonn, ay day grisetty

Kelks etty june, kelks etty viell, Ay kelks, nee l'ung nee l'oty; May tutes avvy l'air contong d'ellmaym— Ay le reste avvy tute la beautay.

Epwee Messiew les Etndiong, Tray sal, ay tray mal painyay, Ay kee sortay de n'ampôt oo, (Excepty de se tainyay).



Tongtote on belle voiture, epwee Une villanz viel fiak, ay Ung Mossou, faisons sauty song Cheval, poor ay remarhay.

Epwee, partoo des mill'airs! O tempora! O moxy!... Kelks etty viell, kelks etty june, May tutes etay decory,

Bull-angy li junerale Song aide ay tute sa sweeter, Assee sewer une long petty cheval Kee n'ally par trô veeter.



Kong sudang, s'offritâ may ziew, Croisong do l'oter coty, Ung pair, une mair, une belle june feel, De may compatrioty.

Lâ mair avay day blongs chevev, Lâ pheel, day chevev dory; Le pair n'ong avvy pardertoo, Ay parissay se annouier.



Le pair portay song pairaplwee, Lâ mair say jeywongs porty; Lâ pheel, ne porty reangdertoo Elle avait ung escorty.

Car, plang d'amoor, a côté d'elle Etait ung tray di-tangv.... O, hang it! what's the French for "swell"? And what's the rhyme for "angy"?

Elle sombly bowkoo aymay lwee, Il parissay s'adory! O fortunato nimium Si sua bona nori (nt)!

Hay biang; cette couple amoro. Ke tute le mond regardy, Etay plew hel ké tute le mond Sewer tute la Bullywardy.

Ay cette viell mair, ay cet viell pair Etay plew respectabile Ke pre-ker tute les abitongs De cette grond veal dew diarble.

Alors, je pongsay o là pheel (Ay bowkoo je regretty) Ke j'avvy laissy dairvair mwaw (Portong le nong de Betty).

An souvenir de ma sheree, May pulsationg se hât; L'amoor sacray de la patree Causay mong cure de batty.

Appelay veeter le garson Ay dear: "Comblay ng ça conty?" Ay donn' der soo poor l'wecmaym C'est l'affaire d'une minuty.



Payay là note ex-ortélong A l'homme oo je demuray— Pronder le Samang-de-fair-dew-Nord— C'est l'affaire d'un card'ury.

Aprays on tray grossiay passarge Ay tute malari ke j'etty, Je coary met mong pover cure Aux pover pay de Betty.



"Oh vullyvoosayter mong chair fam? Ou vullyvoosay? repondy!... Ay sa reponse adimatecve, C'est l'affaire d'une secon ly!

Car Betty, c'etty une see bonne pheel! Lâ meilker pheel dew monaer! Ay Betty c'etty la plew belle pliam De Bloomsbury, à Londer!

Jay voolly bow coop d'onglay Pertence poor l'amerik L'avoy day hanemo an Canaday Ay fer l'orthume for veeter.

Mon pliam et monay k'ham Lay pay hi l'aveque steamher Ponsa Quebec à riv ham Dans l'ay mon- day novanber

Dang l'aisable day Sant-rel Aster Betty ay moaw sunny poo Trévoullong poor lay noovo petree Making day emphangs boocoo.

Ne soydonepar bowkoo sewerprees, See voo voyay parayter Jollypettyzarsongs dew main arge Dongs l perambulator.



UNE FEMME EN COLÈRE

Une Irlandaise de qualité faisait irruption hier dans le quartier général de la police de Mulberry street et y causait une véritable panique par la volubilité cyclonesque de ses éjaculations anti-maritales: —Je veux que vous veniez chez moi arrêter mon John, s'écriait-elle. —Avec plaisir, madame, répondit le sergent de service; mais pourquoi? —Il me traite du hant en las. —Est-ce qu'il s'enivre? —Non. Est-ce qu'il vous bat? —Non; mais je ne puis supporter ses insultes. Vovez-vous, je suis républicaine, et il est démocrate et il n'y a pas d'horreurs qu'il ne dise chaque jour... et chaque nuit, de mes candidats. Il traite Harrison de archi-toqué et Morton d'ancien marchand de peannts. Il ne se passe pas d'après-midi qu'il ne flanque quelque gros mot à la tête de B'aine, de Sherman ou d'Alger. Il m'offre de parier toutes ses culottes contre tous mes chapeaux que cette abomination de Cleveland sera élu avec son vieux nriseur d'associé et que tous les millions de dollars de Morton ne valent pas une des roupies de Thurman. Ça me dégoûte à la fin, et je veux que vous lui fassiez manger un peu de paille dans vos enchors... Impossible madame. Comment impossible! est-ce que je ne suis pas une femme? —Fichtre, oui, madame! —Eh bien, est-ce que vous ne devez pas avoir des égards pour les désirs de mon sexe? —Pas pour celui-là, madame —Vous pouvez le menacer, au moins? —Non, madame —L'effrayer? — Non, madame — Ah! tenez, vous n'êtes que des crétins, et si vous avez le tonnet de vous présenter jamais chez moi, je vous brise sur le crâne tous les pots de mon étage!

Et l'Irlandaise républicaine, l'œil en feu et les narines soufflant la tempête, sortit en tourbillon et en jurant qu'elle allait à dresser une pétition à Mme Cleveland pour faire casser toute la police de New York.

La jalousie d'un chien

Un riche résident de Wallingford (Connecticut) possède un chien d'arrêt d'un grand prix, qui, jusqu'à ces derniers temps, était le canard le inséparable des enfants de la mai-on. Mais, il y a quelques jours un chien plus jeune et plus petit fut apporté à la maison et aussitôt les enfants firent fête au nouveau venu, négligeant, même complètement le chien d'arrêt, leur ancien compagnon qui, de son côté, se tenait à l'écart et donnait des marques évidentes de jalousie.

Or, deux ou trois jours plus tard, le chien d'arrêt, après plus d'une heure d'un travail acharné, a réussi à creuser avec ses pattes un trou de plus d'un pied de profondeur dans la cour de la maison, puis, tout en ayant l'air de jouer avec lui, il a entraîné le petit chien dans ce trou, et le maintenant au foul avec l'une de ses grosses pattes de devant, il s'est mis à le recevoir de terre avec l'autre, l'enterrant ainsi vivant. Le petit chien, affrémé-t-on, était déjà partiellement suffoqué et incapable de se dégager, lorsqu'un heureux moment quel qu'un de la maison est arrivé sur ces entrefaites juste à temps pour le sauver.

Un ivrogne en fête titube sur la rue. Il rencontre un poteau de télégraphe sur lequel il se lutte. Excusez, monsieur, dit l'ivrogne, en portant la main à son chapeau. Un peu plus loin il se frappe de nouveau sur un gazelier auquel il présente les mêmes excuses. Il fait la révérence à cinq ou six poteaux de télégraphe, gazeliers, bâtons de barbiér etc. Enfin, las de faire des politesses à tout le monde, il s'arrête. —Oh, dit-il, je crê ben que je va laisser passer la pover seon!

AUX EAUX



SCÈNE JOURNALIÈRE.

—Enchanté; tout-à-fait, mademoiselle, de faire votre connaissance. —Ma's, charmée monsieur, charmée.....



Echos de partout.

A la campagne, un monsieur esquisse les binettes de joueurs de lawn tennis: —Vous paraissez avoir beaucoup de peine à attraper l'expression de la physionomie de M. Jones, lui dit la jeune Mrs. Jones. —Ma foi oui, c'est aussi difficile que d'attraper des truites à Rockaway. —Mais il n'y pas de truites à Rockaway, monsieur. —Je le sais, madame.

Un poète bien connu par sa richesse de rimes, a commis le huitain suivant: On dit que le banquet d'Antrain S'est distingué par son entrain. Les convives étaient en train En mangeant du pâté Chartrain Ils ont chanté comme au lutrin. Boulanger venu par le train A mis Floquet dans le pétrin. —Moi, j'ai fait ce trouble quatin. Pourquoi ne pas le nommer! Ce poète, c'est Albert Millaud.

Dialogue de café: —Quel ivrogne que cet Ernest! Je n'ai jamais vu boire de la sorte! —C'était fatal: je l'ai connu au herceau, et il a séché quatre ou cinq nourrices!

Rameau, le musicien favori de Louis XV, était d'un caractère inabordable; rien ne le touchait en dehors de la musique. On raconte qu'un soir, étant en visite chez très haute et très noble dame, il se lève tout à coup de son siège, saisit un petit chien qu'il e avait sur les genoux et le jette par la fenêtre d'un troisième étage. —Là! que faites-vous? s'écrie la dame épouvantée. —Laissez donc, il aboie faux!

Lisant un soir un vanderille à Nestor Roqueplan, alors directeur des variétés, un auteur renversa la lampe en gesticulant. Nuit complète. Roqueplan, du ton le plus naturel: —Continuez!

Nous ne saurions mieux terminer qu'en citant deux vers d'une romance sublime qui obtient en ce moment un grand succès dans les sa ons... et surtout dans les cours: J'ai dix-huit ans, j'aime à chanter le soir, Voilà pourquoi je suis Napolitaine! Coco.

Hola, Phœbe!

On cause. Taupin, du ton le plus pénétré: —Et la preuve que le ménage est la plus douce chose... c'est qu'on en a presque toujours deux!

Deux jeunes femmes causent des petits désagrémements de leur ménage: —Tu as donc encore changé de bonne, ma chère? —C'était une fille dange-reuse, une voleuse... Figure-toi qu'elle me prenait tout dans la maison... même mon mari.

Aménités conjugales: Madame, apercevant une araignée, pousse les hauts cris. Monsieur, impatienté: —Que de bruit pour une petite bête! Elle te voit bien, toi qui es beaucoup plus grosse, et elle ne dit rien!

—Qui est-ce qui sait bien faire le chapon? demande la maîtresse de maison. Une jeune dame, mariée depuis cinq ou six ans et qui, à son grand regret, n'a pas encore vu pointer le moindre bébé à l'horizon, répond sans barguigner: —Oh! pour cela, par exemple, vous pouvez vous adresser à mon mari!

Béniisiana: Dans la cour des grands, deux jeunes potiches, à moustaches naissantes causent de leurs bonnes fortunes. —Tu sais, la jolie cocotte qui demeure en face de chez mes parents, je me suis risqué: je lui ai écrit.... Que penses-tu qu'elle me répondra? —Dan! puisque c'est une cocotte, elle ne peut te répondre que par un poulet!....

Afcul et bébé. —Dis donc, bébé, si je venais à mourir, ça t'ennuierait beaucoup, ça te ferait beaucoup de peine..... —Oh, que oui!... —Bien sûr..... Et pourquoi..... —Pourquoi..... pourquoi?..... Hé ben, pardi! parceque..... parceque je pourrais plus boire à ta santé....